



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3278-6

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

LA SÉRIE DES LEXIES *BIRĒMIS* / *TRIRĒMIS* / *QVADRIRĒMIS* /
QVINQVERĒMIS NĀVIS : UNE CURIOSITÉ MORPHOLOGIQUE
ET SÉMANTIQUE

Marine Guérin

Université Paris-Sorbonne

Portée par un intérêt pour la notion de langue technique, nous nous sommes intéressée de près, lors de la rédaction de notre mémoire de master, à la morphologie et à la sémantique des noms d'embarcations en latin¹. Les travaux philologiques déjà effectués sur le vocabulaire maritime des Romains étant désormais anciens², notre objectif était de tirer parti des avancées réalisées à la fois en linguistique et en archéologie navale pour décrire à nouveau, et le plus précisément possible, les signifiants de la langue maritime latine, leurs signifiés et le lien qui les unit, abordant ainsi la question de la motivation des signifiés et du sentiment linguistique des locuteurs.

En effet, si la langue maritime des Romains compte quelques lexèmes très anciens et inanalysables en synchronie³, elle s'est en grande partie constituée à l'époque historique, car c'est durant les guerres puniques que la science nautique romaine a commencé à se développer véritablement⁴. Il en résulte que la terminologie maritime latine, outre de très nombreux emprunts au grec (ce qui ne surprend pas, la science nautique des Romains venant elle-même en grande partie des Grecs), comporte un nombre significatif de dérivés de date latine et plusieurs composés parfaitement analysables en synchronie. Dans le domaine lexical des noms d'embarcations, plusieurs désignations sont en fait des lexies⁵

1 Voir Guérin (2013).

2 Nous pensons en particulier aux travaux menés par E. de Saint-Denis, latiniste versé dans l'art de la navigation et qui a fait paraître en 1935 une thèse intitulée *Le Rôle de la mer dans la poésie latine* et un *Vocabulaire des manœuvres nautiques en latin* ; il a par la suite rédigé plusieurs articles sur tel ou tel terme maritime. Peu avant, le philologue R. Fohalle avait écrit un article intitulé « Au sujet du vocabulaire maritime des Romains » (1930), répertoriant les différents procédés de néologie utilisés pour former cette langue technique.

3 C'est notamment le cas pour *nauis* mais aussi pour quelques noms d'équipements du navire (*mālus* « mât », *uēlum* « voile », *rēmūs* « rame »).

4 Voir J. Rougé (1975 : 109 sq.).

5 Une lexie, selon B. Pottier (1992 : 34), est « une séquence de mots mémorisée comme un seul signe ».

composées de l'archilèxe *nāuis* et d'un adjectif qualificatif épithète formé sur un radical proprement latin. Parfois, parce qu'il est rendu évident par le contexte technique que le substantif qualifié par l'adjectif est *nāuis*, celui-ci peut faire l'objet d'une ellipse, ce qui aboutit à une substantivation de l'adjectif⁶.

Nous nous intéresserons ici aux désignations de ces navires de guerre auxquels on donne le nom générique de « galères ». Les principales caractéristiques des navires de guerre romains (par opposition aux navires marchands) sont la forme de leur coque, très allongée⁷ et de faible tirant d'eau, qui leur permettait de bonnes performances en termes de vitesse et de manœuvrabilité ; la présence d'un éperon de bronze (*rostrum*) à l'avant du navire, qui servait à perforer le flanc des vaisseaux ennemis lors de l'abordage ; et enfin leur mode de propulsion, un système assez élaboré de rangs d'avirons, avec une voilure auxiliaire grée en cas de vent favorable. Ces caractéristiques architecturales, les Romains les ont utilisées pour désigner les vaisseaux de guerre : tous les navires de cette grande catégorie peuvent être désignés par la lexie générique *nāuis longa*. Au sein de cette classe, ils peuvent être dénotés plus précisément, selon le nombre et l'agencement des rangs d'avirons qui caractérisent chaque sous-catégorie de navire, par les lexies *birēmīs* / *trirēmīs* / *quadrirēmīs* / *quinquerēmīs nāuis*.

C'est à ces désignations que nous nous intéresserons. Sur le plan morphologique d'abord, nous montrerons que la finale de ces formes adjectivales composées n'est pas attendue et procède d'une réfection dont nous tenterons d'identifier les causes ; mais c'est surtout sur le plan sémantique que ces adjectifs nous intéressent. En effet, le second membre de composé *-rēmīs* (de *rēmūs*, *-i*, « aviron ») n'a pas non plus le contenu sémantico-référentiel attendu ; peut-être même pourrait-on considérer qu'il n'a pas un contenu sémantico-référentiel identique dans les différents composés. La comparaison avec les données issues de l'archéologie navale est à ce sujet très révélatrice.

1. DONNÉES MORPHOLOGIQUES : LES TRACES D'UNE RÉFECTION DE LA FINALE

Les adjectifs *birēmīs*, *trirēmīs*, *quadrirēmīs* et *quinquerēmīs* qui qualifient *nāuis* dans nos lexies sont du type dit « *bahuvrīhi* » ou « composé possessif ». Ils présentent la caractéristique, bien mise en valeur par É. Benveniste⁸, de reposer sur une double structure syntaxique : si l'on reprend avec É. Benveniste l'exemple du gr. ἀργυρό-τοξος « à l'arc d'argent », les deux propositions sous-

6 Ce phénomène, courant dans les langues techniques, a été décrit il y a longtemps déjà par J. Cousin (1943 : 47-48).

7 Selon Rougé (1975 : 90), le rapport entre la longueur et la largeur est compris entre 1/5 et 1/7.

8 Voir Benveniste (1974 : 155 sq.).

jaçentes sont : 1. « L'arc est d'argent » et 2. « Arc-d'argent appartient à X ». Ces composés, très courants en grec, sont plus rares en latin ; dans cette langue, seuls sont relativement nombreux les *bahuvrihi* dont le premier membre est un numéral (ainsi *quadru-pēs* « qui a quatre pattes »). C'est précisément le cas des adjectifs qui nous intéressent : ils sont tous formés à partir d'un numéral et du nom de la rame, *rēmūs*.

Ce procédé de désignation des navires de guerre n'est pas proprement latin : les Grecs utilisaient le même et distinguaient les *διήρης*, *τριήρης*, etc. Les adjectifs latins sont en fait les exacts équivalents morphologiques des adjectifs grecs. On peut alors se demander si les termes latins sont des calques morphologiques du grec, c'est-à-dire une traduction en latin de chacun des deux membres du composé grec, ou s'il s'agit d'une désignation parallèle. Le procédé de désignation semble assez naturel pour ne pas être nécessairement un hellénisme ; toutefois, dans la mesure où la science nautique des Romains en matière de flottes de guerre provient tout entière de la Grèce, l'hypothèse d'un calque morphologique des adjectifs grecs est probablement à privilégier.

La curiosité morphologique que nous annonçons en titre est à chercher dans le second membre de ces composés. En effet, les premiers membres *bi-* « deux »⁹, *tri-* « trois »¹⁰, *quadri-* « quatre »¹¹ et *quinque-* « cinq »¹² sont tout à fait usuels et très productifs en latin. En revanche, *-rēmīs*, que l'on décompose en un radical *-rēm-* suivi du thème en *-i-* de la troisième déclinaison, est un peu plus surprenant. Ce radical *-rēm-* est, en synchronie, clairement rattaché au radical de *rēmūs* < **rē-smos*¹³ ; l'on

- 9 Le nom de nombre « deux » en latin est *duo* au simple, qui provient d'une forme i.-e. **d(u)yo-*. Au composé, plusieurs formes coexistent en latin : *bi-* < **d̥yi-*, et *du-* qui peut provenir de **d̥yi-* devant labiale (dans ce contexte, on attend **d̥yi-* > **d̥yu-* > *du-*) ou être un thème tiré à l'époque italique de formes flexionnelles de *duo*. C'est la forme *bi-* qui est productive à l'époque historique. Voir Bader (1962 : 31 sq.).
- 10 Le nom de nombre « trois » provient d'une racine i.-e. **trej-* qui donne pour la forme libre lat. *trēs*, skr. *trāyah*, gr. *τρεις* (les trois formes, données ici au nominatif, sont flexionnelles). Quand le nom de nombre est premier élément de composé, le thème est au degré zéro et prend la forme **tri-* : lat. *tri-*, skr. *tri-*, gr. *τρι-*. Voir Bader (1962 : 33).
- 11 Le nom de nombre « quatre » en latin est issu d'une forme i.-e. **k^uety(o)r-* bien représentée dans de nombreuses langues (gr. att. *τέτταρες*, skr. *catvārah*), qui donne en latin *quattuor* pour la forme libre. La forme de composition est en i.-e. **k^uetur-* devant voyelle et **k^uetru-* devant consonne, mais le latin a généralisé la forme antéconsonantique sous la forme *quadru-* ; le *-d-* (on attendrait *-t-*) est inexpliqué. Par la suite, le latin n'a conservé le *-u-* à la frontière de composition que devant consonne labiale : devant une consonne autre ou devant voyelle, *quadru-* a donné *quadri-* par analogie avec *bi-* et *tri-*. Voir Bader (1962 : 35).
- 12 Le nom de nombre « cinq » provient d'une racine i.-e. **penk^ue-* donnant gr. *πέντε*, skr. *pāñca* et lat. *quinque*. À partir de « cinq », tous les noms de nombre en latin possèdent la même forme au simple et comme élément de composition, sauf dans les cas où s'opère une évolution phonétique (élision, altération du timbre d'une voyelle) ou une influence analogique (notamment la présence d'un *-i-* à la frontière de composition), qui sont des phénomènes secondaires. Voir Bader (1962 : 33).
- 13 Dans **rē-smos*, l'on identifie **rē-* comme une racine verbale indo-européenne signifiant « ramer » que l'on reconstruit **h₁reh₁-* (la laryngale initiale est indiquée par la forme gr. *ἑρέτης*, mais elle tombe régulièrement en latin) ; **-smo-* serait un suffixe instrumental. Voir DELL, LIV² et EDLOIL, s.v. *rēmūs*.

attendrait donc plutôt un composé **birēmus*, formé directement sur le substantif thématique, sur le modèle de *iugum* « joug » → *bi-iugus* « qui a deux jougs, qui est tiré par deux animaux attelés ». Une telle forme d'adjectif *bahuvrihi* en *-rēmus* n'est d'ailleurs pas inexistante : une forme archaïque *trirēs mōs* d'accusatif féminin pluriel (*trirēs mōs nāuīs*) est attestée grâce aux inscriptions archaïques¹⁴ de la Colonne Rostrale (datées de 260 av. J.-C.), mais elle a été concurrencée et éliminée à date ancienne par la forme en *-i*.

Selon Françoise Bader¹⁵, cette substitution à l'adjectif composé thématique, qui est attendu par le système de la langue, d'un adjectif composé en *-i-* se produit dans la plupart des cas quand l'adjectif est voué, soit à cause de son sens, soit à cause d'expressions figées dans la langue, à dénoter principalement des substantifs féminins. En pratique, les adjectifs composés de *-rēm-* ne s'appliquent effectivement qu'à la classe sémantique des navires, dont l'archilèxème est *nāuis*, mot féminin. Alors qu'en grec l'épicénie de certains adjectifs thématiques composés (le type ἀδύνατος, -ος, -ον) était répandue et ne gênait pas le locuteur, un syntagme comme *trirēmus nāuis* devait poser problème aux locuteurs latins, amenant à substituer un adjectif en *-is* de la troisième déclinaison (qui regroupe des substantifs des trois genres) à l'adjectif thématique, rattaché à la seconde déclinaison (qui comporte essentiellement des masculins et des neutres). Une autre explication serait une possible influence des adjectifs grecs correspondants : διήρης, τριήρης, etc., sont athématiques et leurs exacts équivalents morphologiques latins sont *birēmīs*, *trirēmīs*, etc. Comme une bonne partie des acteurs du monde maritime romain (équipages notamment) était grecque, cela a également pu faire pression pour un passage aux adjectifs athématiques.

Quoi qu'il en soit, le passage d'un thème qui, à l'état libre, est thématique ou en *-ā* à un thème en *-i-* quand il devient second élément de composition d'un adjectif n'est pas rare (même s'il n'est pas systématique), et *rēmus* → *bi-rēmīs* s'inscrit dans une série assez fournie (*bellum* → *im-bellis*, *annus* → *tri-ennis*; *fāma* → *infāmis*, etc.)¹⁶. Cette réfection, quoique digne d'être mentionnée, n'est donc pas exceptionnelle, mais la série des *bahuvrihi* en *-rēmīs* est aussi remarquable pour une autre raison : le caractère apparemment variable du contenu sémantico-référentiel du second membre de composé *-rēmīs*.

¹⁴ *CIL* 1, 25, 12.

¹⁵ Bader (1962 : 165 sq.).

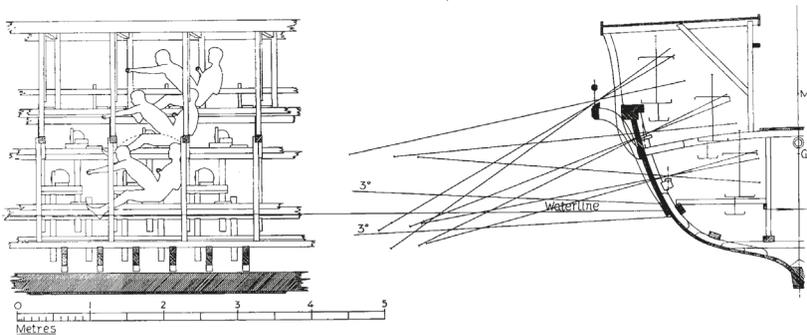
¹⁶ Voir Weiss (2009 : 315-316).

2. DONNÉES SÉMANTIQUES : *-RĒM-*, UN MORPHÈME AU CONTENU SÉMANTICO-RÉFÉRENTIEL VARIABLE ?

Un adjectif tel que *birēmis* est parfaitement analysable en synchronie comme un composé de *bi-* « deux » et de *rēmus* « aviron ». À ce titre, la signification attendue est « à deux avirons », et l'on imagine que l'adjectif devrait s'appliquer à de tout petits esquifs, des barques pouvant être manœuvrées par une ou deux personnes et dotées d'un aviron de chaque côté. D'après le Gaffiot, il existe bien quelques occurrences où cet adjectif est ainsi employé¹⁷.

Toutefois, l'on se doute, bien évidemment, que le contenu sémantico-référentiel de *birēmis* n'est pas celui-là lorsque le contexte littéraire indique que la *birēmis nāvis* fait partie d'une flotte de *nāvēs longae*, c'est-à-dire de navires de guerre. Dans ce deuxième cas, qui est de loin le plus usuel en latin, et ce dès l'époque archaïque, *birēmis* doit probablement être interprété comme signifiant « qui possède deux rangs de rames ». En effet, dès l'époque de la Grèce archaïque, les avirons des galères birèmes étaient disposés, de chaque côté, sur deux rangs superposés et sans doute en quinconce, avec un rameur pour manœuvrer chaque aviron.

Trirēmis est semblable à *birēmis*, à ceci près qu'une potentielle signification « à trois avirons » n'est plus réellement imaginable. *Trirēmis* étant utilisé uniquement dans le cadre de la marine de guerre, le morphème *-rēm-* renvoie nécessairement à un rang d'avirons : il y en a alors trois et leur disposition est encore sujette à discussion parmi les archéologues de la marine antique. Voici toutefois le schéma¹⁸ (fig. 1) d'une des dispositions retenues comme plausibles.



1. Schémas en coupe longitudinale (à gauche) et transversale (à droite) : disposition possible des rameurs d'une trirème

¹⁷ Notamment Hor., *O.* 3, 29, 62 et Luc. 10, 56.

¹⁸ Schéma donné par Morrison (1996 : 289).

Il y a donc eu changement de contenu sémantico-référentiel : lorsque les adjectifs *birēm̄is* et *trirēm̄is* se sont spécialisés dans le domaine de la marine de guerre, le morphème *-rēm̄-* présent dans ces deux lexèmes a cessé de désigner la rame elle-même, signifié pourtant attendu au vu du signifié de *rēm̄us*, pour renvoyer à la rangée tout entière. Comment expliquer ce changement ? En termes de sémantique¹⁹, il faudrait parler d'une restriction de sens : avec la spécialisation de nos deux lexèmes dans le domaine de la marine militaire, le contenu sémantique de *-rēm̄-* s'est enrichi et a acquis un ou même deux nouveaux sèmes, qui pourraient être décrits comme /ensemble de/ et /disposées en rangée/.

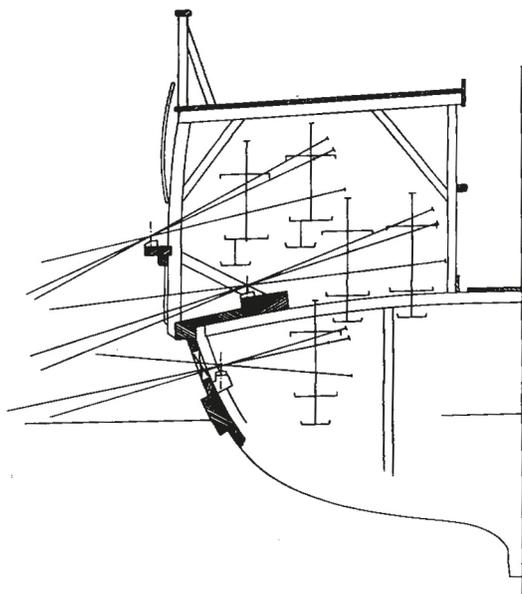
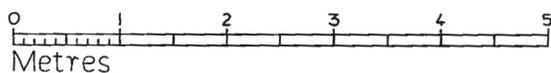
140

Toutefois, si le contenu sémantico-référentiel porté par le morphème *-rēm̄-* dans *birēm̄is* et *trirēm̄is* est bien celui-là, il faut nécessairement admettre qu'il subit une nouvelle modification dans *quadrirēm̄is* ou *quinquerēm̄is* (et les autres adjectifs composés de *-rēm̄is* dans lesquels le premier membre du composé est un numéral supérieur à trois). En effet, les recherches archéologiques montrent qu'il n'a probablement jamais existé de navire de guerre à quatre rangs de rames superposés : cela aurait nécessairement augmenté de beaucoup la hauteur du navire, et lui aurait fait perdre la stabilité dont il a absolument besoin. Il est beaucoup plus probable que les quadrirèmes aient été nommées ainsi parce que, sur une bande verticale, il y avait non pas quatre rames (comme il y en avait trois dans le cas des trirèmes), mais quatre rameurs, c'est-à-dire deux rames manœuvrées chacune par deux rameurs.

C'est également et *a fortiori* le cas pour les quinquérèmes. Comme il est à peu près impossible de concevoir un vaisseau à cinq rangs de rames superposés, l'hypothèse déjà formulée au sujet de *quadrirēm̄is* se trouve confirmée : il faut supposer un changement de signification pour le morphème *-rēm̄-* dans les composés en *-rēm̄is* dont le premier élément renvoie à un nombre supérieur à trois. Ce morphème désignerait bien un rameur par bande verticale ou, si l'on préfère, un rang de rameurs le long du flanc du vaisseau, et non un rang d'avirons. En effet, il n'y avait probablement que trois rangs d'avirons, ce qui implique que, dans chaque bande verticale, deux des trois avirons étaient manœuvrés par deux rameurs ; la disposition des rameurs dans la quinquérème est toutefois un problème qui ne fait pas consensus parmi les historiens de la marine antique. Voici du moins l'hypothèse proposée par J. Morrison²⁰ (fig. 2) :

19 Martin (1983 : 63) propose de distinguer quatre types de relations entre les différentes significations d'un lexème polysémique : la restriction de sens (ajout d'un sème ou unité de signification), l'élargissement de sens (suppression d'un sème), la métaphore et la métonymie. Cette classification des différents types de changement de signification s'applique chez R. Martin aux lexèmes, mais il nous a paru possible et pertinent de l'étendre aux morphèmes dans notre cas.

20 Morrison (1996 : 293).



2. Schéma en coupe transversale :
disposition possible des rameurs d'une quinquère

Ainsi, le morphème *-rēm-* semble avoir encore une fois changé de contenu sémantico-référentiel : il renvoie cette fois non à la rangée d'avirons, mais à la rangée de rameurs manœuvrant les deux ou trois avirons présents dans chaque section verticale sur un côté du navire. D'un point de vue sémantique, ce glissement s'explique par une relation de type métonymique : de l'objet (la rame dénotée par *-rēm-*) à la personne qui le manie (le rameur). Si, en latin, le nom d'un objet peut régulièrement servir de base, avec l'adjonction d'un suffixe, à la création d'un lexème dénotant son utilisateur²¹, il semble beaucoup plus exceptionnel qu'un lexème renvoyant à un objet puisse également en venir à dénoter son utilisateur sans adjonction de suffixe. Ici encore, nos composés en *-rēmīs* présentent une curiosité.

Trois remarques s'imposent. D'une part, il est évidemment possible que ce contenu sémantico-référentiel de « rang de rameurs », que nous avons présenté en dernier et rattaché à *quadrirēmīs* et *quinqverēmīs*, ait déjà été présent dans

²¹ Ainsi, dans le vocabulaire militaire, *hasta* « lance » donne *hast-ātī* « lanciers » avec le suffixe possessif *-ātus* ; de même, *rēte* « filet » donne *rēti-ārius* « rétiaire » avec le suffixe de relation *-ārius*.

birēm̄is et *trirēm̄is*. En effet, les birèmes et trirèmes possèdent respectivement deux et trois rangs d'avirons superposés de chaque côté, mais elles possèdent aussi, pour les manœuvrer, deux et trois rangs de rameurs. Si nous avons présenté ainsi les différents contenus sémantiques de *-rēm̄-* dans *rēm̄us* (« rame »), *birēm̄is* / *trirēm̄is* (possiblement « rang de rames ») et *quadrirēm̄is* / *quinquerēm̄is* (« rang de rameurs »), c'est d'une part parce que la signification « rang de rames » est celle qui est donnée par les dictionnaires²², et d'autre part parce que la transition entre le contenu sémantique de *rēm̄-* dans *rēm̄us* (« rame ») et celui de *-rēm̄-* dans *quadrirēm̄is* (« rang de rameurs ») paraît difficile sans l'existence du maillon intermédiaire que pourrait constituer « rang de rames ».

142

Toutefois, il est possible que cette signification « rang de rames » n'ait pas réellement existé comme telle. En effet, sa présence dans les dictionnaires est loin de constituer une justification suffisante ; or, si on la considère comme un maillon intermédiaire indispensable entre « rame » et « rang de rameurs », on se rend compte qu'elle ne remplit qu'imparfaitement cette fonction, car la disposition des rangs de rames n'a pas grand-chose de commun avec la disposition des rangs de rameurs. En fait, le « rang de rameurs » ne correspond à une réalité concrète que si on le considère, non pas dans sa disposition horizontale et le long du flanc du navire, mais en tant que section verticale et perpendiculairement au flanc du navire : c'est en effet ainsi qu'étaient disposés les bancs de nage sur lesquels étaient assis les rameurs. Peut-être faudrait-il alors, à la fois pour la signification supposée « rang de rames » et pour la signification « rang de rameurs », penser la disposition des rames et des hommes non en termes d'horizontalité (le nombre de rangs alignés le long du flanc du navire) mais en termes de verticalité (le nombre de rames et d'hommes par section verticale). On aboutirait alors, pour le segment *-rēm̄-* présent dans chacun de nos composés, à deux significations distinctes (outre la signification « rame », attendue mais non actualisée si ce n'est dans de rares emplois de *birēm̄is*) : « rames par section verticale » (*birēm̄is* et *trirēm̄is*) et « rameurs par section verticale » (*quadrirēm̄is* et *quinquerēm̄is*), entre lesquelles la transition, de nature métonymique, serait plus naturelle.

Enfin, ces considérations sur les mécanismes d'évolution du contenu sémantico-référentiel du morphème lexical *-rēm̄-* en latin sont vaines si l'on considère que *birēm̄is*, *trirēm̄is*, *quadrirēm̄is*, *quinquerēm̄is*, etc., sont de purs calques morphologiques des vocables grecs correspondants. Dans ce cas, l'évolution sémantique ne s'est pas produite en latin : c'est le grec qui a dicté le contenu sémantico-référentiel de *-rēm̄-* dans chacun des différents lexèmes où

²² Voir les articles du Gaffiot et de l'*Oxford Latin Dictionary*.

ce morphème apparaît. Le calque morphologique se double alors d'un calque sémantique.

Que cette série de composés en *-rēmis* soit empruntée au grec par la voie du calque morphologique ou qu'elle ait été formée indépendamment en latin, il demeure que du point de vue purement synchronique, il existe dans la langue un morphème lexical *-rēm-* qui présente une forme de polysémie. Or, si la polysémie des lexèmes est un phénomène courant en latin, celle des éléments de composition semble plus rare, et ce d'autant plus dans un domaine spécialisé comme celui de la marine. Il serait donc intéressant de chercher des cas similaires et de mettre en lumière ce qui a donné lieu à cette polysémie. Par ailleurs, la polysémie est, dans notre cas, révélée en grande partie par la comparaison de la langue avec des données issues de l'archéologie navale. Du point de vue de la linguistique latine, il reste certainement beaucoup à tirer de ce genre de données : c'est d'autant plus vrai que l'archéologie sous-marine est un domaine qui profite grandement des nouvelles technologies et que de belles découvertes attendent probablement encore en mer Méditerranée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BADER, F., 1962, *La Formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres.

BAILLY, A., 1963 (1894¹), *Dictionnaire grec-grançais*, Paris, Hachette.

BENVENISTE, É., 1974, « Fondements syntaxiques de la composition nominale », dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, t. II, p. 145-162.

BIVILLE, F., 1989, « Grec et latin, contacts linguistiques et création lexicale : pour une typologie des hellénismes lexicaux du latin », dans M. Lavency & D. Longrée (dir.), *Actes du 5^e colloque de linguistique latine (avril 1989, Louvain-la-Neuve)*, Louvain, Peeters, p. 29-40.

COUSIN, J., 1943, « Les langues spéciales », dans *Mémorial des Études latines offert par la Société à son fondateur J. Marouzeau*, Paris, Les Belles Lettres, p. 37-54.

EDLOIL = DE VAAN, M., 2008, *Etymological Dictionary of Latin and Other Italic Languages*, Leiden/Boston, Brill.

144

FOHALLE, R., 1930, « Sur le vocabulaire maritime des Romains », dans *Mélanges Paul Thomas : recueil de mémoires concernant la philologie classique*, Bruges, Imprimerie Sainte-Catherine, p. 271-299.

FRUYT, M., 1989, « Métaphore, métonymie et synecdoque dans le lexique latin », *Glotta*, n° 67, p. 106-122.

GAFFIOT, F., 2000 (1934¹), *Le Grand Gaffiot : dictionnaire latin-français*, édition revue et augmentée sous la dir. de P. Flobert, Paris, Hachette.

GLARE, P. G. W. (dir.), 1968, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Oxford University Press.

GUÉRIN, M., 2013, *Le Vocabulaire maritime du latin à l'époque classique : étude morphologique et sémantique*, mémoire de master rédigé sous la dir. de Michèle Fruyt, Université Paris-Sorbonne, inédit.

LIDDELL, H. G. & SCOTT, R., 1996 (1843¹), *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Oxford University Press.

MARTIN, R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.

MORRISON, J. S., 1996, *Greek and Roman Oared Warships*, avec la collaboration de J.F. Coates, Oxford, Oxbow Books.

POTTIER, B., 1963, « Du très général au trop particulier en analyse linguistique », *Travaux de linguistique et de littérature*, n° 1, p. 9-16.

ROUGÉ, J., 1975, *La Marine dans l'Antiquité*, Paris, PUF.

DE SAINT-DENIS, E., 1935a, *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, Lyon, Bosc Frères/M. & L. Riou.

—, 1935b, *Le Vocabulaire des manœuvres nautiques en latin*, Mâcon, Protat Frères.

WEISS, M., 2009, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud